



Ceci est un extrait du « premier ouvrage sur le scandale des pesticides, *Printemps silencieux* a entraîné l'interdiction du DDT aux États-Unis. Cette victoire historique d'un individu contre les lobbies de l'industrie chimique a déclenché au début des années 1960 la naissance du mouvement écologiste. *Printemps silencieux* est aussi l'essai d'une écologue et d'une vulgarisatrice hors pair. En étudiant l'impact des pesticides sur le monde vivant, du sol aux rivières, des plantes aux animaux, et jusqu'à nos cellules et notre ADN, ce livre constitue l'exposition limpide, abordable par tous, d'une vision écologique du monde. »

« Rachel Carson (1907-1964), biologiste marine et *nature writer*, est considérée par le magazine *Time* par les femmes les plus influentes du 20^e siècle. »

Publié en 1962 l'ouvrage de Rachel Carson *Printemps silencieux*, dont voici un extrait, « a contribué à la prise de conscience publique des dégâts provoqués par les sociétés industrielles. [...] Le livre, qui suscitera la polémique, conduira le président Kennedy à créer une commission d'enquête, qui confirmera ses analyses. La naissance de l'Agence de protection de l'environnement (EPA) sera aussi un effet du *Printemps silencieux*. » Serge Audier, *Le Monde*, 2009.

« De toutes les ressources naturelles, l'eau est devenue la plus précieuse. La surface du globe est en très majeure partie recouverte d'eau, et pourtant, au milieu de cette abondance, nous sommes dans le besoin. Par un étrange paradoxe, les immenses réserves liquides du monde sont presque toutes impropres à satisfaire les besoins de l'agriculture, de l'industrie, et de la consommation humaine ; elles sont salées. En conséquence, les habitants de la Terre manquent d'eau, ou risquent d'en manquer. À une époque où l'homme a oublié ses origines et s'est même rendu aveugle aux facteurs les plus essentiels de sa survie, l'eau comme bien d'autres ressources est devenue victime de son indifférence. Le problème de la pollution des eaux par insecticides ne peut être compris que dans le contexte de la contamination générale de notre environnement. L'impureté de nos fleuves a de multiples origines : déchets radioactifs des réacteurs nucléaires, des laboratoires et des hôpitaux, retombées des explosions atomiques, ordures ménagères, rebuts chimiques des usines. Et voici qu'à tout cela s'ajoute une nouvelle retombée : celle des produits pesticides répandus sur les cultures, les jardins, les champs et les forêts. De nombreux ingrédients chimiques de cette espèce imitent en effet ou accroissent de façon nocive des radiations, tout en réagissant entre eux, se transformant et se combinant de diverses manières inquiétantes et mal connues. Le problème de l'épuration des eaux est devenu complexe, et les utilisateurs d'eau sont en danger depuis que les chimistes ont commencé à fabriquer des substances que la nature n'avait pas inventées. [...]. Les produits chimiques utilisés contre les insectes, les rongeurs ou les végétaux indésirables contribuent de plus en plus à grossir la masse de ces éléments organiques de pollution. Les uns sont jetés délibérément dans les eaux pour y détruire les herbes, les larves ou certains poissons. D'autres proviennent des pulvérisations opérées sur les forêts, traitées parfois par centaine de milliers d'hectares pour la destruction d'un seul insecte nuisible ; tantôt le produit tombe directement dans les ruisseaux, tantôt il s'écoule goutte à goutte à travers les frondaisons jusqu'à atteindre le tapis du sol où il se mêle aux moisissures suintantes qui commencent là leur long voyage vers la mer. Mais la majeure partie de ces poisons provient probablement des millions de tonnes de produits chimiques répandus sur les cultures pour tuer les insectes et les rongeurs. Les pluies les dissolvent et les entraînent dans le ruissellement universel des eaux vers l'océan. [...] La

plupart du temps cette pollution est invisible, et passe inaperçue ; il faut la mort de centaines ou de milliers de poissons pour qu'on la remarque. Les chimistes chargés de veiller à la pureté de l'eau ne disposent ni de tests systématiques pour déceler la présence de ces boues organiques, ni de moyens pour les supprimer. Mais détectés ou non les pesticides sont là, et comme on pourrait l'attendre de n'importe quel produit répandu partout avec tant de générosité, ils ont réussi à s'introduire dans la majorité, voire la totalité de nos principaux systèmes fluviaux. Si quelqu'un en doute, qu'il lise donc le petit rapport publié en 1960 par le service Fish and Wildlife des États-Unis. [...]. Pour cela, il a fait prendre des poissons. Les premiers sujets ont été pêchés dans une rivière des régions forestières de l'Ouest, où le DDT avait été employé à profusion pour décimer le ver du bourgeon de l'épicéa. Ces poissons contenaient du DDT, [...], mais quelle n'a pas été la surprise des expérimentateurs lorsqu'ils ont trouvés également de l'insecticide dans des poissons témoins pêchés 45 kilomètres en amont des forêts traitées, dans une crique sauvage séparée de la rivière par une très haute chute d'eau ! Aucun traitement n'ayant été pratiqué à cet endroit ; comment le poison y était-il venu ? Amené par une rivière souterraine ? Porté par le vent ? »

« Vouloir « contrôler la nature » est une arrogante prétention, née d'une biologie et d'une philosophie qui en sont encore à l'âge de Neandertal, où l'on pouvait croire la nature destinée à satisfaire le bon plaisir de l'homme. [...]. Le malheur est qu'une si primitive pensée dispose actuellement des moyens d'actions les plus puissants, et que, en orientant ses armes contre les insectes, elle les pointe aussi contre la terre. »

Rachel Carson, « Eaux superficielles et mer souterraine » et « L'autre route », In *Printemps silencieux*, Petite bibliothèque d'écologie populaire, Wildproject, 2020. P. 84-85, p.342-343.